

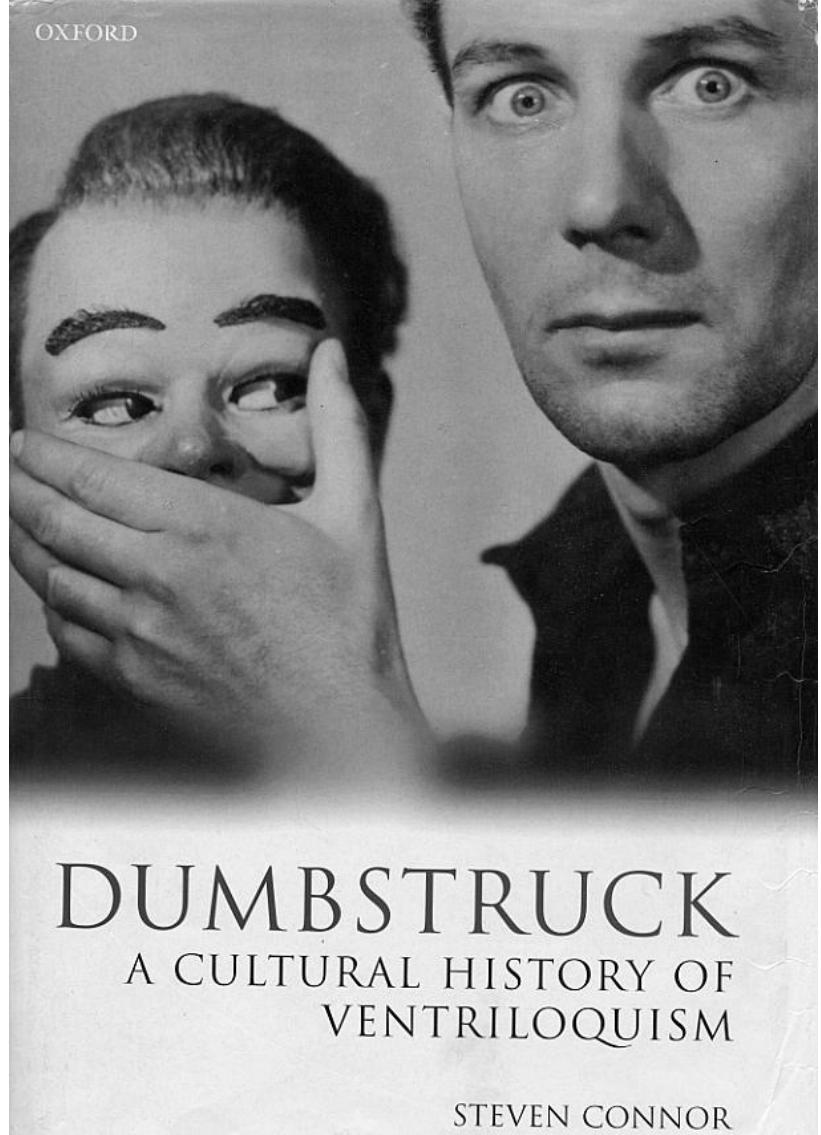
Faites taire les voix féminines! La fin des oracles
Silence those feminine voices! The closing of the oracles.



Anna Halprin, 1975 : *Dancing my cancer [Out of boundaries]*
http://www.numeridanse.tv/en/video/1126_dancing-my-cancer-out-of-boundaries

When I discovered voice work with Roy Hart - I was young! - I thought that somehow Alfred Wolfsohn, his teacher, had "invented" the voice! It was much later, with Steven Connor, that I discovered what a **cultural history of the voice** could be. His book is entitled (with English understatement): ***Dumbstruck: A cultural history of ventriloquism.*** Ventriloquism? Of course: where do voices come from, to whom do they belong!

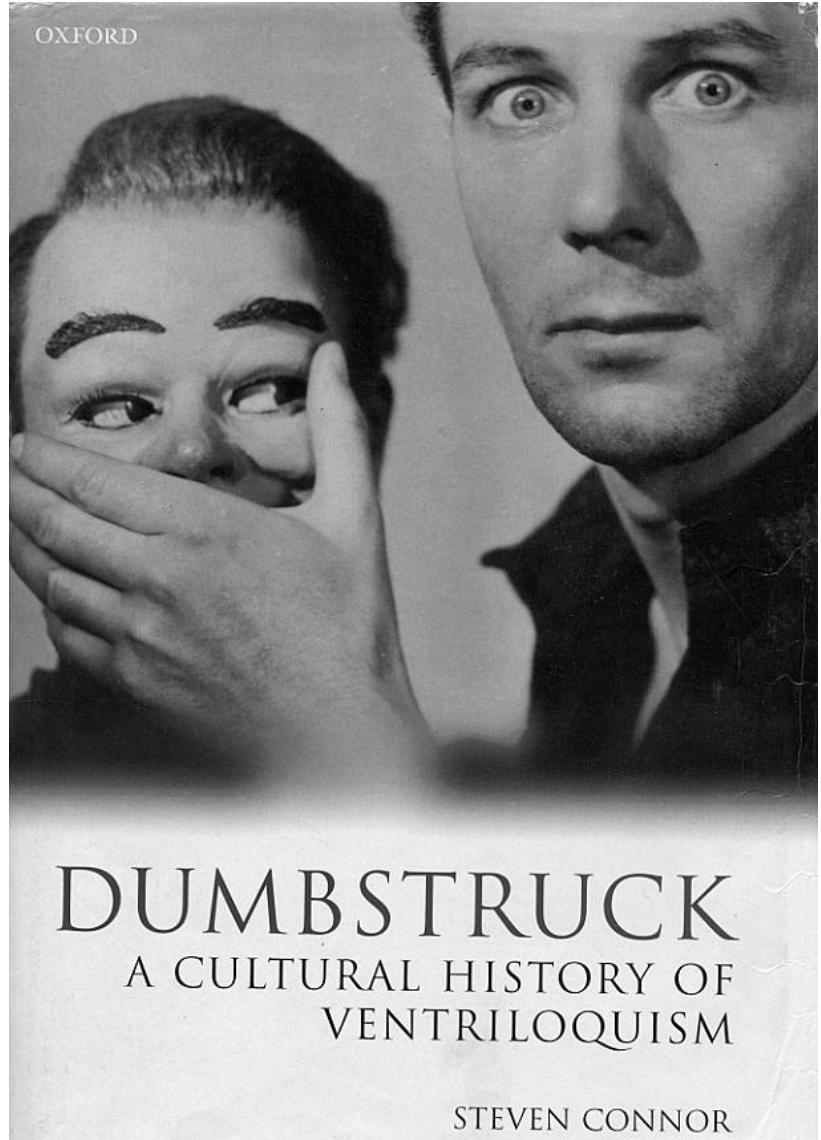
Lorsque j'ai découvert le travail vocal avec Roy Hart - j'étais jeune ! - j'ai pensé que quelque part Alfred Wolfsohn (son maître) avait « inventé » la voix ! Ce n'est que beaucoup plus tard, avec Steven Connor, que j'ai découvert ce que pourrait être ***une histoire culturelle de la voix.*** Son livre est intitulé (avec humour anglais) : ***Dumbstruck (Interloqué/Muet) : Une histoire culturelle du ventriloquisme.*** Ventriloquisme ? Bien sûr : d'où vient la voix, les voix, et à qui appartiennent-elles !



These seminars follow those on the *Psychosomatics* (and cancer) and in particular the proposals of Kaya Anderson concerning the misogyny of the Church Fathers: the first thing they imposed when Christianity became the official religion of the Roman Empire was: "Silence the oracles!" Why ? Because they were havens of female voices (of multi-phonic and polysemic expression). According to Connor most twentieth century music composers were (are) fascinated by the legends of the Sybil of Cumæ (the great oracular voice of Rome).

Ces séminaires font suite à ceux sur La Psychosomatique (et le cancer), et notamment aux propositions de Kaya Anderson concernant la misogynie des Pères de l'Eglise: la première chose qu'ils imposèrent lorsque le Christianisme devint religion officielle de l'Empire Romain fut : « Faites taire les oracles ». Pourquoi ? Parce que c'étaient des voix féminines (et multi-phoniques et polysémiques) qui s'y exprimaient.

Selon Connor les compositeurs du vingtième siècle étaient fascinés par les légendes de la Sybille de Cumæ (la grande voix oraculaire de Rome).



Oracles

The Pythia of Delphi.

Apollo *Braxilogos / Oblique*

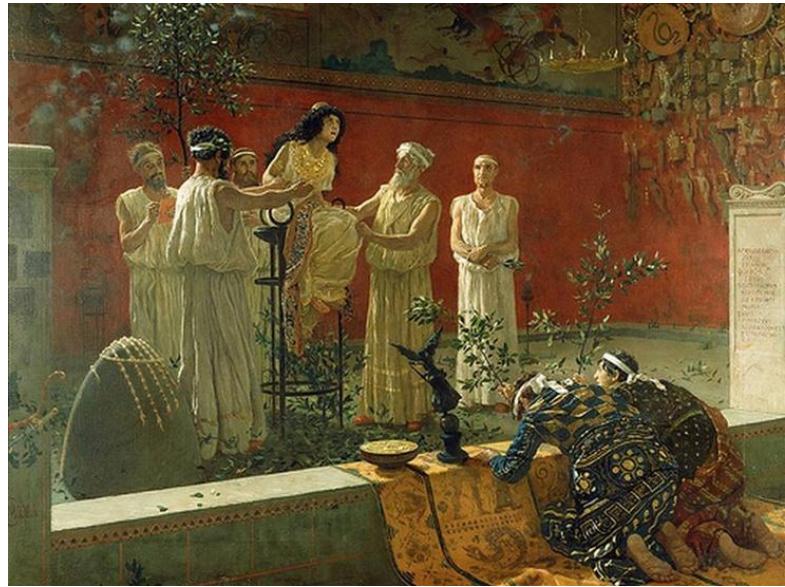
The Strabon Model

Apollonian & Dionysian theatre

Mantic Theatre



Dodona / Agora -- I Ching



Sybils

The Sybil of Cumae

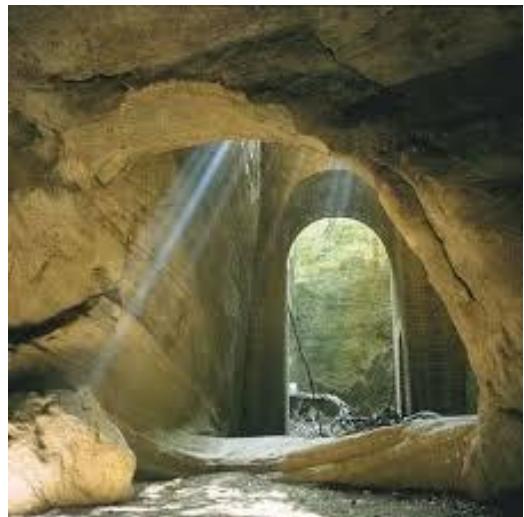
The legends:

The Sybiline Books (Tarquinus)

Roman Superstition (Vatican)

Dante's Inferno

Oracular voices & music



Io t'iamo ne parlare in gracie
pero che ganti 2000 anni accasti
dell'elemento del loro dipinto
e dico co' miei occhi che non è
d'ogni genere caravagiana riguardante
l'adverso afflito qual'altro t'inchiam
per a dire prede la advergine la
magia la zara sop' ogni don' e della

Sybils & Contemporary Music

Schoenberg – atonal / dodecaphonic / spectral

Stockhausen

<https://www.youtube.com/watch?v=KB981oiSuH4> #13.00

https://www.youtube.com/watch?v=aW_hmyEWq0M

Xenakis <https://www.youtube.com/watch?v=SZazYFchLRI&index=6&list=RDePBB-NO8vKg>

Luciano Berio / Kathy Berberian <https://m.youtube.com/watch?v=1hxjCIANddU>

Angels / Gothic / Satanism

Diamanda Galas

<https://www.youtube.com/watch?v=OnX7f1CUnxA&list=PL38EDEEEE02259C45&index=43>

<https://m.youtube.com/watch?v=MQhit0hdTOI>

https://m.youtube.com/watch?v=DIWw_1sN3hE

<https://www.youtube.com/watch?v=n7O9VdBc9aQ&index=67&list=PL38EDEEEE02259C45>

<https://m.youtube.com/watch?v=1hxjCIANddU>

Roy Hart / Schizophrenia / Revolution

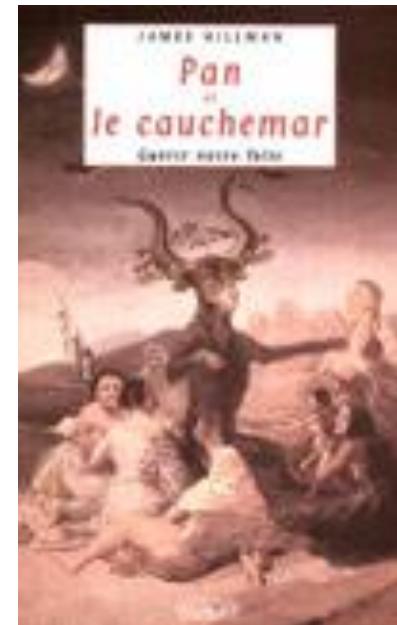
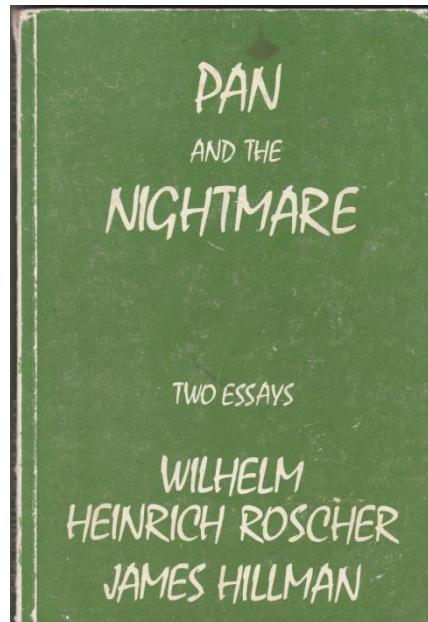
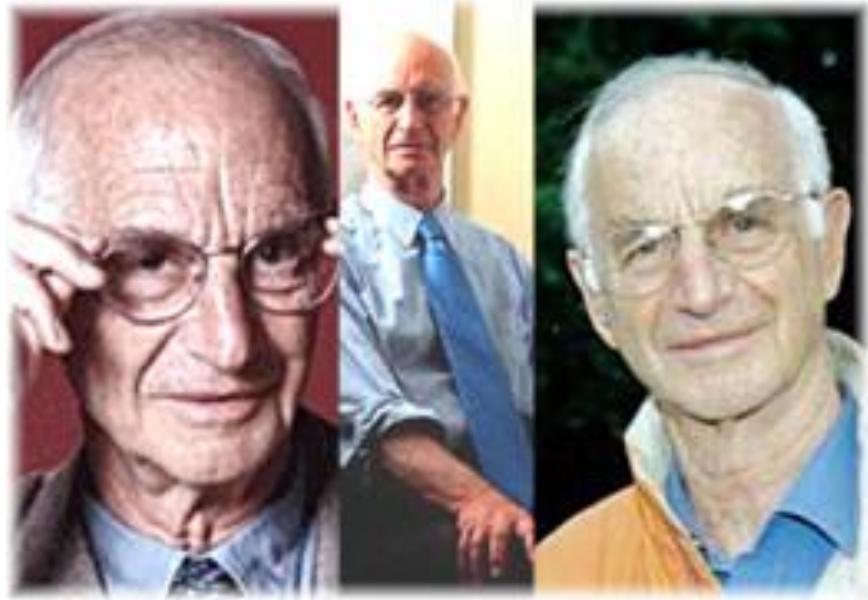
Maxwell-Davies / *Eight Songs for a Mad King* - Werner-Henze

Rhapsodie / Rhapsomancie/ Rap

cultural institutions and the academy.³¹ This ossification into monumentality has been accompanied by the flattened historical perspective of post-modernist theories, resulting in what Connor has called a “furious polyphony of decontextualized voices.”³² This is a trend to which Schoenberg’s articulate self, for all its insistence upon historical origin, offers scant resistance. And yet it is precisely Schoenberg’s articulate self, with his embrace of performance and pedagogy, that undermines his own quest for autonomy and open perspectives for revitalizing his creative legacy.

James Hillman

www.pantheatre.com/1-james-hillman.html



Cliff Bostock

<http://www.jungatlanta.com/articles/winter02-decoding-hillman.pdf>

... let me first outline in very simplified terms some of the reasons I revere Hillman's thinking, which basically amount to the important ways he departed from Jung. The primary one is his rejection of monotheism. Jung, of course, was heavily influenced by Christianity, and his psychology imagines the human evolving in a Christ-like way to what he calls the individuated Self, a kind of umbrella archetype under which our warring interior drives can be brought into dialogue and resolution. Thus the Jungian holds any pair of opposites in tension for the sake of constellating a third possibility. Jung is always pushing us to wholeness and integration – the “oneness” to which monotheism inevitably aspires.

Hillman instead draws his inspiration from the Greeks and advocates a polytheistic psychology. He effectively abandons the idea that we have a central Self. Instead, he argues, the psyche is inevitably plural – comprised of different beings, personified as the gods in the ancient pantheon. He doesn't purchase the idea that monotheism (or individuation) represents an evolutionary improvement over polytheism (or psychic plurality).

In destabilizing the Self, Hillman is thoroughly postmodern and of course accused of nihilism. What kind of life can we have without imagining ourselves as whole, evolving beings with access to universal truths if only we devote ourselves to the task?

... Permettez-moi de vous exposer en grandes lignes quelques-unes des raisons pour lesquelles je révère la pensée de Hillman, qui équivalent essentiellement aux points les plus importants sur lesquels il s'est différentié de Jung. Le plus important est son rejet de monothéisme. Jung, bien sûr, a été fortement influencée par le christianisme, et sa psychologie imagine l'évolution humaine d'une façon semblable à celle du Christ dans ce qu'il appelle le soi individué, une sorte de parapluie archétypal sous lequel les guerres de nos pulsions intérieures peuvent être mises en dialogue et amenées à des résolutions. Ainsi, les jungiens considèrent que toute paire d'opposés en tension doit mener à la constellation d'une troisième possibilité. Jung est toujours en train de nous pousser à la complétude et à l'intégration – l'«unité» à laquelle aspire inévitablement le monothéiste.

Hillman puise son inspiration chez les Grecs et plaide pour une psychologie polythéiste. Il abandonne en fait l'idée que nous avons un Soi central. Au lieu de cela, il fait valoir que la psyché est inévitablement plurielle - composée d'êtres différents, personnifiés comme les dieux dans le panthéon antique. Il n'adhère pas à l'idée que le monothéisme (ou l'individuation) représente une avancée évolutionnaire sur le polythéisme (ou sur la pluralité psychique).

En déstabilisant le Soi, Hillman est tout à fait postmoderne et bien sûr, accusé de nihilisme. Quel genre de vie pouvons-nous avoir si nous ne nous imaginons pas comme *whole* (*entiers / unifiés*), des êtres en évolution avec un accès à des vérités universelles, si seulement nous nous consacrons à cette tâche?

For Hillman the answer is in aesthetics. He insists that the soul, as producer of images, wants nothing more than beauty. Hill-man's beauty is not "pretty" but that which arrests our attention. This follows because, he says, the fundamental quality of images is their movement. We are in the presence of beauty when our attention is stopped. Beauty is awe.

For Hillman it is enough to continually deepen one's sense of life's beauty. This is soulmaking. We should not confuse the soul with the Self. The soul seeks and expresses difference. It delights in multiplicity. It confers meaning by processing images and, most important, it is not "inside" us. It is an "other." It is with us. It is connected to the soul of the world, but it is most definitely not "us." In Hillman's world, we live as poets, not as Christs-in-training.

I find this approach to psychology deeply satisfying. Archetypal psychology recognizes the thirst for "wholeness" as legitimate but refuses to valorize it above all others. In archetypal psychology, every unpleasant experience does not become another battle. Every time Aphrodite causes us to throw our brains out the window or Hermes seizes our tongue and makes contrarians of us, we don't have to pathologize our-selves as split-off.

Pour Hillman la réponse est dans l'esthétique. Il insiste sur le fait que l'âme, en tant que productrice d'images, ne veut rien de plus que la beauté. La beauté de Hillman est pas « jolie », elle est ce qui saisit notre attention. La raison, dit-il, en est que la qualité fondamentale des images est leur mobilité. Nous sommes en présence de la beauté quand notre attention est saisie. La beauté est *awe* (*impression émerveillée*).

Pour Hillman, il suffit d'approfondir sans cesse le sens de la beauté de la vie. C'est cela *soulmaking* (la 'fabrique de l'âme' - NB: ma traduction militante). Il ne faut pas confondre l'âme avec le Soi. L'âme cherche et exprime la différence. Elle se complait dans la multiplicité. Elle confère sens par le traitement des images et, plus important, elle n'est pas « à l'intérieur » de nous. Elle est « autre ». Elle est avec nous. Elle est reliée à l'âme du monde, mais elle n'est très certainement pas « nous ». Dans le monde de Hillman, nous vivons comme des poètes, et non pas comme des Christs en formation.

Je trouve cette approche de la psychologie profondément satisfaisante. La psychologie archétypale reconnaît la soif de *wholeness* (unité/totalité) comme légitime mais refuse de la valoriser par-dessus toutes les autres. Dans la psychologie archétypale, chaque expérience désagréable ne devient pas une nouvelle bataille. Chaque fois qu'Aphrodite nous amène à jeter nos cerveaux par la fenêtre ou qu'Hermes se saisit de notre langue et fait de nous des anticonformistes, nous ne sommes pas obligés de nous pathologiser comme scindés (schizoïdes).